Zeitschrift: Curaviva : revue spécialisée

Herausgeber: Curaviva - Association des homes et institutions sociales suisses

Band: 11 (2019)

Heft: 2: Numérisation : quels défis et quelles chances pour les institutions?

Artikel: Objets de tous les fantasmes, les robots peuvent être très utiles : "J'aimerais que les discussions sur la robotique soient moins émotionnelles"

Autor: Claudia Weiss / Misoch, Sabina

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-885937

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Objets de tous les fantasmes, les robots peuvent être très utiles

«J'aimerais que les discussions sur la robotique soient moins émotionnelles»

Des EMS envahis par les robots à la place des soignants: même les chercheurs passionnés de technologie, comme Sabina Misoch*, ne le souhaitent pas. Cependant, la technologie peut être très utile, et avant de tout rejeter, il vaut la peine d'en examiner toutes les possibilités.

Propos recueillis par Claudia Weiss

Sabina Misoch, vous revenez justement d'un voyage d'étude au Japon. Qu'est-ce qu'il y a de nouveau en matière de robotique?
Sabina Misoch – Pour l'heure, rien de surprenant. Au Japon aussi, de nombreux robots sont encore en phase de test dans les laboratoires. Il ne faut en tout cas pas s'imaginer que des robots vont circuler dans les couloirs des maisons de retraite japonaises et s'occuper de tous les soins…

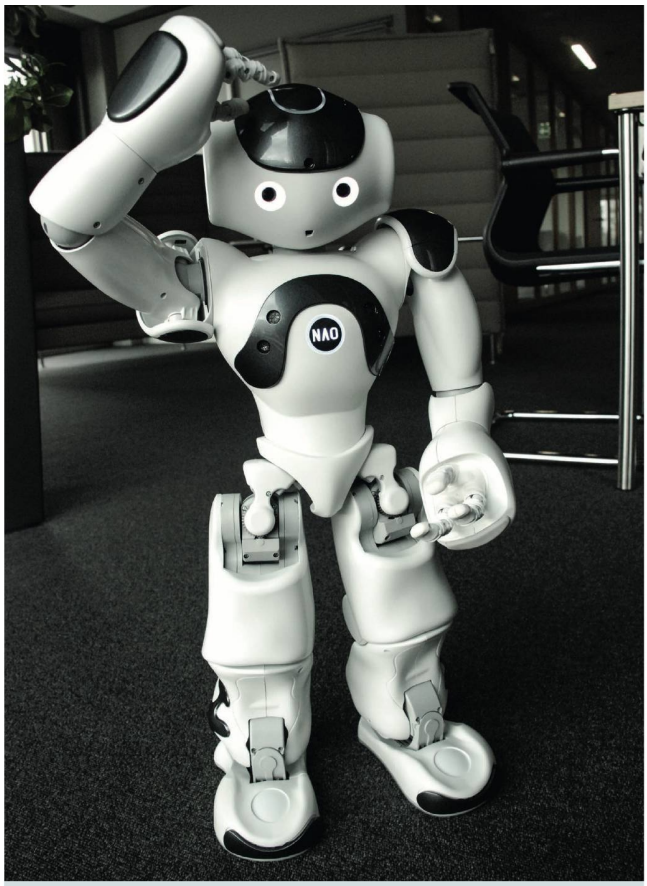
* **La Prof. Dr. Sabina Misoch** est responsable du Centre de compétence interdisciplinaire sur la vieillesse (IKOA) de la Haute école des sciences appliquées de St-Gall. Dans le cadre du Living Lab 65+ du projet national AGE-NT (www.age-netzwerk.ch), elle et son équipe analysent quelles sont les assistances techniques dans le domaine AAL (Active Assisted Living) qui permettent aux personnes âgées de vivre de façon indépendante le plus longtemps possible.

Faut-il s'attendre à de grandes nouveautés du côté des robots dans les soins?
Absolument, car nous en sommes aux balbutiements! Les exosquelettes vont très certainement bientôt apporter des solutions dans le domaine des soins, qui pourront soutenir les mouvements tel que le lever. Il y a un urgent besoin de tels dispositifs tant il y a aujourd'hui de soignants qui sont en congé maladie en raison de maux de dos. Les robots qui effectuent des tâches répétitives devraient aussi bientôt pouvoir être introduits, par exemple pour transporter des documents d'un point A à un point B, ou pour apporter à boire aux personnes.

Il faut espérer que les robots ne s'occuperont pas des soins…
Je ne le souhaite pas non plus, même si j'ai une approche plutôt optimiste de la technique. Cependant, il ressort d'une petite enquête non représentative que nous avons menée auprès de notre groupe de seniors, que certains d'entre eux ont affirmé presque préférer que leur toilette soit effectuée par un robot: ils auraient ainsi moins de gêne à montrer leur corps vieillissant. Il serait toutefois important que chacun ait le choix: des robots pour celles et ceux qui le préfèrent, des soignants pour ceux qui ne le souhaitent pas.

«Chez nous, on imagine tout de suite des humanoïdes menaçants.»

Les robots sont maintenant aussi utilisés pour la mobilisation et l'activation, dont le plus connu est le robot Paro.
Dans ce domaine aussi on peut faire encore beaucoup. De tels moyens doivent permettre de sortir de leur isolement les personnes qui sont très difficiles à stimuler. J'ai été très impressionnée par une séquence test de robot thérapeutique à laquelle



Nao, le petit robot sympathique à la voix agréable est bien accueilli lors des tests avec les seniors.

j'ai pu assister au Japon: de petits chiens robots jouaient à différents jeux pour stimuler des personnes souffrant de démence. C'était très touchant de voir comment ces personnes âgées ont positivement réagi et se sont prises au jeu.

N'est-ce pas là une infantilisation éthiquement indéfendable des personnes souffrant de démence?
La discussion est sans fin et je peux comprendre les arguments des éthiciens. Je défends cependant une approche pragmatique: pourquoi ne pas utiliser quelque chose si cela éveille apparemment des émotions positives dans l'instant présent chez des personnes atteintes de démence? Même si on ne peut pas leur expliquer que ce ne sont que des peluches: je n'interdis pas non plus à mes enfants d'aimer les animaux en peluche, simplement parce qu'ils ne sont pas réels, ou devrais-je leur explique d'abord en long et en large qu'ils ne peuvent les aimer que s'ils sont conscients qu'il s'agit d'animaux en peluche et non de vrais animaux. Ce qui est important, ce sont les émotions et les pensées positives que cela déclenche. C'est cela qui est essentiel.

Mais peut-être qu'une présence humaine serait plus bénéfique pour les personnes souffrant de troubles cognitifs?
Les robots ne remplacent pas cette présence, mais s'y ajoutent. Pour les personnes qui ne réagissent pas à d'autres formes de stimulation, un robot thérapeutique peut avoir des effets positifs semblables à ceux d'une zoothérapie. Mais les robots en peluche comme Paro ne salissent pas, ne sont pas stressés au moment d'intervenir comme peut souvent l'être un animal, et on ne peut ni le blesser ni l'exciter si on le tient mal. Pourtant, il émet des sons comme un animal, cligne de ses grands yeux et remue ses nageoires. Si on parvient avec un tel moyen à convaincre une résidente de sortir de sa chambre qu'elle n'a pas quittée depuis des années – c'est ce que nous avons vécu dans le cadre d'une étude – ou si quelqu'un a besoin de moins d'anxiolytiques, alors je pense que c'est une bonne solution. Sincèrement, j'aimerais que les discussions autour de la robotique soient moins émotionnelles, et qu'elles reposent davantage sur les solides connaissances en la matière.

Le sujet fait probablement peur à plus d'un et laisse entrevoir l'image d'un monde déshumanisé…
Oui, et il y a là de grandes différences avec le Japon: là-bas, les personnes même très âgées ont une perception très positive des robots. Chez nous, on imagine tout de suite des humanoïdes menaçants. C'est une question culturelle: dans les livres et les films japonais, les robots sauvent le monde et sont bons avec les êtres humains; chez nous, ce sont les méchants, ceux qui prennent le pouvoir et font de nous ce qu'ils veulent. J'observe cependant qu'ici aussi les personnes âgées ont étonnement beaucoup moins d'appréhension que les soignants.

Vraiment?
Oui, les aînés du panel de notre Living Lab 65+ ont clairement déclaré qu'ils avaient suffisamment testé les capteurs, qu'ils commençaient à s'ennuyer et qu'ils souhaitaient enfin un robot! Les essais préliminaires avec le petit robot Nao se sont étonnement bien déroulés: le robot de 58 centimètres de haut, à l'allure sympathique et à la voix agréable, a été très bien accueilli. Maintenant, un test de six mois doit montrer s'il peut motiver les personnes âgées à faire de l'exercice – naturellement, pour une utilisation en institution, il est toujours accompagné d'un membre de l'équipe des soins ou de l'animation.

D'où vient donc la retenue manifestée par les professionnels?
Sans doute certains craignent-ils de voir leur travail dévalorisé, voire rationnalisé. Ce qui ne sera jamais le cas. Par ailleurs, la mise en œuvre de nouvelles technologies prend toujours du temps, elles sont utiles quand tout fonctionne bien. Quant aux robots, on songe immédiatement aux humanoïdes, et on oublie tout le domaine de l'Ambient Assisted Living, c'est-à-dire des technologies d'assistance comme les capteurs de chute ou les systèmes d'alarmes.

Quelles sont les limites de la robotique, auxquelles nous devrions nous arrêter?
Comme je l'ai déjà dit, personnellement, je ne souhaiterais jamais avoir à faire à des robots soignants. Mais nous en sommes encore trop loin pour nous inquiéter! Pour l'heure, la question est de savoir comment nous pouvons organiser l'étape de la vie qu'est la vieillesse, de façon à ce que cela se passe bien pour les personnes âgées. La question qui, de l'homme ou du robot, ne devrait jamais se poser. Les robots doivent toujours être complémentaires, une aide pour faciliter les travaux répétitifs, chronophages et physiquement pénibles. Jamais ils ne peuvent ni ne doivent remplacer le facteur humain. ●

Texte traduit de l'allemand

>>